



«Wichtig ist doch, dass die zum Studieren begabten und die zu manueller Arbeit talentierten, beide eine hochwertige Ausbildung erhalten.»

Beat Brühlhart  
www.antros.ch

## Duales Bildungssystem, unsere Chance

**Es wird schizophren, wenn es hier zu Lande um Bildung geht.** Einerseits sind wir stolz auf unser duales System mit Berufslehre und Studium nebeneinander. Gleichzeitig aber lassen Experten und Politiker keine Gelegenheit aus, dieses System mit Reformen zu demolieren, nicht etwa um es zu verbessern, sondern es dem europäischen Mittelmass anzupassen. Dabei weiss doch längst jeder, dass die Europäer bildungsmässig in einer Sackgasse stecken.

Gemäss den Bildungsexperten sollen künftig nur noch die schwächsten 30% der Jugendlichen eine Lehre machen dürfen. Die andern 70%, diejenigen also, die einigermaßen schreiben und lesen können, sollen eine Matura machen und Akademiker werden.

Das mag gut gemeint sein. Nur: Wer so etwas fordert, geht davon aus, dass alle zum Studieren begabt sind. Das entspricht aber nicht der Realität. Jeder Mensch verfügt über Talente und Fähigkeiten. Allerdings sind diese Fähigkeiten individuell und nicht gleichmässig

verteilt. Die Hirnforschung hat längst bewiesen, dass die Fähigkeit, die es heute zum Studieren braucht, den höchsten Grad an genetischer Determiniertheit hat. Entweder wir haben es vererbt bekommen oder eben nicht. Das will heissen: Die Zahl der zum Studieren geeigneten Menschen lässt sich durch Reformen des Bildungssystems nicht verändern.

Ein Blick nach Deutschland zeigt: Das Abitur ist nicht einmal mehr das Papier wert. In Finnland sind es mittlerweile 95% der Jugendlichen, die eine Matura machen. Von denen schaffen aber nicht einmal 50% einen Hochschulabschluss. Die durchgefallenen 50% verfügen in der Folge über keine richtige Ausbildung, haben keine Berufslehre. Sie wissen etwas, aber sie können nichts. Kein Wunder, haben Länder mit einer hohen Maturitätsquote am meisten arbeitslose junge Leute.

Dank unserem dualen System, das von gewissen Bildungsexperten als Systemschwäche bezeichnet wird, ist es bisher gelungen,

die Entwicklung Richtung Massenuniversität zu bremsen. Es kommt doch nicht drauf an, wie viele Jugendliche Akademiker werden, sondern, ob die zum Studieren begabten und die zu manueller Arbeit talentierten, beide eine hochwertige Ausbildung erhalten.

Für mich ist das Bildungsproblem Schweiz klar. Durch die zunehmende Euphorie für akademische Ausbildung wurden die traditionellen andern Ausbildungen abgewertet.

Dies hat fatale Konsequenzen: Die Qualität der Handwerker und Fachleute nimmt rapide ab, während Jugendliche, welche ausgezeichnete Handwerker und Facharbeiter abgeben würden, sich als unterdurchschnittliche, mittelmässige Absolventen an einer höheren Schule abrackern. Und das soll Zukunft sein?

Was passieren muss? Es muss als Erstes wieder Gleichwertigkeit von manueller und intellektueller Arbeit geben. Und dazu ist das duale Bildungssystem die Basis. ■

## Le système de formation dual, notre chance

Il est important que ceux qui sont doués pour les études tout comme ceux qui ont un talent pour le travail manuel reçoivent une formation de qualité.

**Le débat autour de la formation en Suisse mène à la schizophrénie.** D'une part, notre système dual qui fait cohabiter apprentissage et études fait notre fierté. D'autre part, experts et hommes politiques cherchent sans relâche à démolir ce système par des réformes, non pour l'améliorer mais pour l'adapter au médiocre standard européen. Car chacun sait depuis longtemps que les Européens sont dans l'impasse en matière de formation.

Selon les experts de la formation, à l'avenir seuls 30 % des jeunes devraient faire un apprentissage. Les 70 % restants, c'est-à-dire ceux qui savent à peu près lire et écrire, devraient faire une maturité et devenir universitaires.

Cette idée part peut-être d'une bonne intention. Cependant, cela suppose que tous soient doués pour les études, ce qui est loin d'être le cas. Chacun a des talents et des qualités. Mais ceux-ci sont individuels et non répartis à parts égales. La recherche sur le cerveau a démontré il y a longtemps que la capacité nécessaire pour étudier est fortement déterminée par nos gènes. Soit nous en avons hérité, soit non. Cela signifie que le nombre de personnes destinées à suivre des études ne peut être modifié par une simple réforme du système de formation.

Tournons un instant nos regards vers l'Allemagne : la maturité n'a même pas la valeur du papier sur lequel elle est imprimée. En Fin-

lande, 95 % des jeunes gens passent leur maturité, mais seuls 50 % d'entre eux obtiennent un diplôme universitaire. Les autres 50 % n'ont du coup pas de vraie formation, ni d'apprentissage pratique. Ils ont des connaissances mais ne peuvent rien faire. Pas étonnant que les pays avec un fort taux de maturité aient le taux de chômage parmi les jeunes le plus élevé.

Grâce à notre système dual, pourtant décrié par certains experts de la formation, nous sommes parvenus jusqu'ici à freiner l'évolution vers une université de masse. L'essentiel n'est pas de savoir combien de jeunes iront à l'université, mais plutôt de s'assurer que ceux qui sont doués pour les études tout comme

ceux qui ont un talent pour le travail manuel reçoivent une formation de qualité. Selon moi, la problématique de la formation en Suisse est claire. L'euphorie grandissante pour la formation académique entraîne une dépréciation des autres filières traditionnelles. Cela a des conséquences tragiques : la qualité des artisans et des spécialistes baisse rapidement, alors que des jeunes qui feraient d'excellents artisans et spécialistes triment dans une haute école pour devenir des diplômés moyens ou au-dessous de la moyenne. Est-ce là notre avenir ?

Ce qu'il faut faire ? Il faut d'abord remettre à égalité travail intellectuel et manuel. Le système de formation dual est pour cela la base idéale. ■